

Un demi-tour complet vers Dieu !

Qu'est ce une véritable conversion ?

« ... comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. » (1 Thessaloniens 1 v. 9 & 10)

Un demi-tour complet vers Dieu !

Qu'est-ce qu'une véritable conversion ?

« Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. » (1 Thessaloniens 1 v. 9 & 10)

Un demi-tour complet vers Dieu !

Qu'est-ce qu'une véritable conversion ?

*** * ***

Traduction en français d'un livre édité par
Stichting In Grazige Weiden
Postbus 2152
1780 BE Den Helder (NL)
Qui en a donné l'autorisation

Traduit et édité par :
www.bible.beauport.eu – bible@beauport.eu
Rue du Château d'Or 16/6 à B-1180 Bruxelles

Un demi-tour complet vers Dieu !

Qu'est-ce qu'une véritable conversion ?

Table des matières :

Qu'est-ce que la conversion ?..... 2

La réponse des Écritures 2

1- La nécessité de la conversion 2

2- Se tourner des idoles 11

3- Se tourner ... vers Dieu 20

4- Se tourner ... pour servir 38

5- Se tourner ... pour attendre 45

« *Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.* » (1 Thessaloniens 1 v. 9 & 10)

Qu'est-ce que la conversion ?

C'est une question sérieuse et extrêmement importante ! À notre époque, il y a beaucoup de superficialité et de légèreté dans les choses concernant les relations avec Dieu. C'est précisément pour cela qu'il est d'une très grande importance d'en connaître la réponse *divine*.

La réponse des Écritures

« *Vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.* » (1 Thessaloniens 1 v. 9 & 10)

1- La nécessité de la conversion

Il est à peine nécessaire de dire que nous croyons **à la nécessité inconditionnelle** d'une véritable conversion. Que quelqu'un soit juif ou gentil, qu'il vive sa vie en tant que musulman, hindou ou chrétien, qu'il soit enregistré comme protestant ou catholique, quelles que soient sa nationalité et sa position ecclésiastique et quelle que soit la profession de foi à laquelle il adhère, il doit se convertir. Sinon, il se trouve sur le chemin large du jugement éternel.

Il n'y a personne qui, dès sa naissance soit chrétien – dans le sens du mot donné dans la Bible. Encore moins que quelqu'un devienne chrétien parce que ses parents le sont ou par l'éducation reçue. C'est un enseignement contenant un venin mortel, et une

tromperie raffinée venant de Satan, que de laisser croire quelqu'un que l'on peut devenir chrétien, par naissance ou par éducation, ou même que l'on peut le devenir par une cérémonie religieuse, telle que le baptême. Une personne ne devient chrétienne que lorsqu'elle est convertie de manière divine.

C'est sur le sujet « en quoi consiste cette conversion », que nous espérons apporter matière à réflexion. Mais avant tout, nous voulons attirer l'attention sur la nécessité urgente et absolue d'une véritable conversion à Dieu.

L'homme est un être immortel, son âme est immortelle. Il est en route pour une éternité sans fin. Quelle est la plus grande folie dont quelqu'un puisse se rendre coupable ? C'est de négliger la sérieuse question de sa conversion et d'essayer de l'oublier ou du moins d'en affaiblir l'importance. Tenant compte de l'extrême importance de ce sujet, tout le reste est beaucoup moins important. Les nombreuses choses qui occupent l'esprit des gens et exigent tout leur temps, toute leur attention et toute leur force, ces innombrables choses auxquelles les cœurs pauvres et insatisfaits aspirent et s'y accrochent - tout cela est comme une brume matinale dissipée par le soleil. C'est comme l'écume sur les vagues, comme la fumée qui s'élève d'une cheminée : cela ne fait que passer et ne laisse dans le cœur qu'un vide stérile. Le cœur reste insatisfait et l'âme n'est pas sauvée.

Et puis quoi ? Oui, quoi ensuite ? Question terrifiante. Quelle est la fin de toute cette agitation, de cette lutte pour le prestige et l'honneur, de cette soif d'argent et de plaisir ? Ah, l'homme rencontrera la

mort. « *Il est réservé aux hommes de mourir une fois* » (Hébreux 9 v.27). Là, il n'y a pas d'exception, il n'y a pas d'échappatoire. Tous les trésors de l'univers ne sont pas en mesure de donner ne serait-ce qu'un instant de répit à cet ennemi sans pitié. La plus grande habileté des médecins et les soins les plus tendres prodigués par des parents ou amis plein d'amour, ne peuvent empêcher ce moment redouté. Leurs larmes, leurs soupirs et leurs lamentations ne peuvent encore moins amener ce roi des épouvantements à remettre cette terrible épée dans son fourreau. Ce roi n'épargne personne. Menaçant, il se tient devant chaque personne inconvertie, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'un enfant.

Et quand la mort survient, que se passe-t-il alors ? Les gens s'imaginent volontiers qu'après la mort, c'est l'annihilation totale. C'est pourquoi ils s'écrient : « *Mangeons et buvons, car demain nous mourons* » (1 Corinthiens 15 v.32). Comme il est vain de se tromper ainsi ! C'est un rêve insensé issu de la fantaisie humaine ; cela montre que l'homme a été aveuglé par le dieu de ce monde, le diable. Comment une âme immortelle pourrait-elle être détruite ? C'est possédant un esprit éternel, que l'homme est entré dans le jardin d'Eden. « *Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.* » (Genèse 2 v.7). L'âme doit vivre éternellement. Converti ou non, chacun a l'éternité devant lui. Oui, cela est d'une signification écrasante et d'une large portée !

Qu'est-ce que les Saintes Écritures enseignent sur la situation après la mort ? Une seule ligne des l'Écritures suffit à jeter par-dessus bord, dix mille affirmations issues de l'intellectualisme humain. La mort est-elle suivie d'une annihilation complète ? Absolument pas ! « *Il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le jugement* » (Hébreux 9 v.27). Que nous prenions cela très au sérieux : « *... et après cela le jugement* » ! Cette dernière expression ne concerne que ceux qui meurent dans leurs péchés, c'est-à-dire les incroyants. Pour le vrai chrétien, il n'y a plus de condamnation. Les Écritures nous le font savoir dans d'innombrables passages. Il est important d'y prêter attention, parce que les gens prétendent parfois que, la vie étant seulement en Christ, tous seront annihilés à l'exception de ceux qui sont en Lui.

Ce n'est pas ainsi que parle la Parole de Dieu. Il y a un jugement après la mort. Et quelle sera la conséquence de ce jugement ? Là encore, ce sont les Écritures qui nous le font savoir avec des mots aussi clairs que solennels : « *Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès (*) rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu : c'est ici la seconde mort, l'étang de feu. Et si*

quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. » (Apocalypse 20 v.11-15).

(*) Le hadès est le lieu invisible, où les âmes des hommes vont après la mort ; distinct de géhenne, le lieu des tourments infernaux.

Tout cela est aussi clair que les mots peuvent le rendre. Il n'y a pas de place pour le doute ou l'incertitude. Pour tous ceux dont le nom est inscrit dans le livre de vie, il n'y a certainement pas de jugement. Ceux dont le nom ne figure pas dans ce livre seront jugés d'après leurs œuvres. Et quel sera leur sort ? L'annihilation ? Oh non ! Mais bien l'étang de feu, les peines éternelles.

Cette pensée est terrible ! Elle devrait inciter chacun à réfléchir sérieusement, à quel point sa conversion à Dieu est urgente et impérative. Car cette conversion est le seul moyen d'échapper au jugement éternel. Une personne inconverte, quelle qu'elle soit, doit s'attendre à la mort, au jugement et à l'étang de feu. Chaque battement du pouls la rapproche de cette terrible réalité. Et si son nom n'est pas inscrit dans le livre de vie, si elle ne s'est pas repentie et n'est pas en Christ, il est absolument certain qu'elle sera jugée selon ses œuvres. Il en résultera inévitablement que l'étang de feu, l'étang brûlant de feu et de soufre, sera son sort éternel.

Peut-être que quelqu'un s'étonne que nous nous attardions aussi longtemps sur ce sujet effrayant. Peut-être se pose-t-il la question : « Cela amènera-t-il les gens à la repentance ? » Peut-être pas, mais cela peut les amener à voir qu'il est nécessaire de se repentir. Par la grâce de Dieu, cela peut leur ouvrir les yeux sur le danger effroyable

qu'ils courent. Pourquoi le Seigneur Jésus a-t-Il si souvent souligné à ses auditeurs la sérieuse réalité de l'éternité ? Pourquoi rappelait-il souvent, parlant de l'homme et de l'enfer : « *là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.* » (Marc 9 v.44, 46, 48) ? Sans doute pour les éveiller devant danger qui les menaçait et les engager à s'enfuir vers le seul endroit où l'on puisse se mettre à l'abri. Serions-nous plus sages que Lui ? Reculerions-nous devant la crainte d'avertir sérieusement nos semblables de cette réalité d'une extrême importance ? Devons-nous, par crainte de heurter l'oreille d'un monde cultivé et développé, hésiter à déclarer ouvertement et sans équivoque que, sans aucune exception, tous ceux qui meurent étant inconvertis, se trouveront un jour devant le grand trône blanc et leur destinée éternelle sera d'être dans l'étang de feu ? Que Dieu nous en préserve ! Nous en appelons à toutes les personnes inconverties par ces termes : « Réfléchissez bien à la question de la plus haute importance concernant le salut de votre âme ! » En aucune manière, ne vous laissez pas tromper en remettant la chose à plus tard, ou à ne pas y prêter suffisamment attention ! Car « *que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier, et qu'il fasse la perte de son âme ; ou que donnera un homme en échange de son âme ?* » (Matthieu 16 v.26)

La conversion est donc absolument nécessaire. Pour ceux qui s'inclinent devant la sainte autorité de la Parole de Dieu, il n'y a aucune difficulté, ni aucun doute à ce sujet. « *En vérité, je vous dis : si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* » (Matthieu 18 v.3). Ce passage des Écritures s'applique dans toute sa force morale à

chaque fils et à chaque fille, descendants d'Adam, le premier homme, tombé dans le péché. Il n'y a pas une seule exception parmi tous les milliards de personnes, soit celles qui ont habité autrefois sur la terre, soit qui y habitent actuellement. Il est impossible d'entrer dans le royaume des cieux sans un changement intérieur, sans **conversion**. Chaque personne non convertie est en dehors du royaume de Dieu. Cela n'a rien à voir avec « qui je suis » ou « ce que je suis ». Si je ne suis pas converti, je suis dans le royaume des ténèbres, sous le pouvoir de Satan, dans mes péchés et sur le chemin qui conduit en enfer.

Peut-être suis-je quelqu'un d'une réputation sans tache et connu comme irréprochable. Peut-être suis-je un professeur de théologie érudit ou « un travailleur dans la vigne de Dieu », un prédicateur, un diacre, un ancien ou un moniteur d'école du dimanche. Peut-être ai-je à mon actif beaucoup d'œuvres de bienfaisance, et donne de grosses sommes d'argent pour toutes sortes de bonnes causes de nature religieuse ou sociale. Peut-être suis-je généralement tenu en haute estime et loué pour ma valeur personnelle et mon influence morale. Je peux être et faire tout cela. Je peux posséder toutes les bonnes qualités qu'une personne peut avoir - et pourtant ne pas être converti et par conséquent me trouver en dehors du royaume des cieux, mais plutôt dans le royaume de Satan et sur la route qui se termine dans l'étang de feu et de soufre.

Les paroles du Sauveur s'adressent avec la même force à l'ivrogne tombé au plus profond de la misère, titubant sur la rue, comme à l'abstinant inconverti qui affirme n'avoir pas touché à l'alcool

depuis bien longtemps. Ils sont tout aussi éloignés du royaume des cieux, ils sont tous les deux dans le péché, ils sont tous les deux sur le chemin de la perdition éternelle. Peut-être que quelqu'un s'est détourné d'une vie festive vers une vie réglée – et d'un point de vue moral et sociétal, c'est une chose pour laquelle on peut avoir du respect -, mais cela n'est pas « se tourner vers Dieu », se convertir à Dieu. Ce n'est qu'en « se tournant vers Dieu », se convertissant à Lui que nous sommes introduits dans le royaume des cieux. Cette conversion est absolument nécessaire, pour les uns comme pour les autres. Et elle s'applique à tous les hommes, quels que soient les rangs et les couches de la société auxquels ils appartiennent. À cet égard, il n'y a pas de différence. « *Si vous ne vous convertissez ... vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* »

C'est pour cette raison que la question de la plus haute importance pour chaque personne est : « Suis-je converti ? ». Personne n'est en mesure de formuler cette question d'un sérieux solennel, de manière adéquate et ciblée. Et pourtant, des milliers, oui, des millions de personnes laissent passer semaine après semaine, année après année, sans se poser sérieusement cette question. Cela ne trahit-il pas une indifférence au plus haut point ? Si quelqu'un ne se préoccupe pas de ses affaires terrestres et laisse les choses se dégrader, nous lui reprocherions certainement sa négligence grave et son insouciance. Mais que sont les choses les plus importantes de cette vie en comparaison du salut éternel et des intérêts de nos âmes immortelles ?

Cher lecteur, êtes-vous converti ? Une personne convertie a franchi la ligne de démarcation qui sépare ceux qui sont sauvés de ceux qui sont perdus, les enfants de la lumière des enfants des ténèbres, l'Assemblée (ou Église) de Dieu du monde corrompu. Le croyant a la mort et le jugement derrière lui et la gloire devant lui. Il est tellement sûr qu'un jour il sera au ciel, comme s'il y était déjà, oui, en esprit, il y est déjà. Il y a un droit incontestable. Il connaît Christ comme son Sauveur, Dieu comme son Père, le Saint-Esprit comme son Consolateur et son Guide, et le ciel comme sa patrie glorieuse et heureuse. Qui est en mesure de décrire cette félicité ? « *Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment - mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu.* » (1 Corinthiens 2 v.9-10).

2- Se tourner des idoles ...

« Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils. »

Examinons maintenant ce qu'est la conversion. Il est vraiment très important d'en obtenir une réponse selon les Saintes Écritures, la Bible. De nombreuses fausses réponses circulent à ce sujet. C'est justement à cause de son importance incommensurable que l'ennemi de nos âmes s'efforce constamment d'égarer les hommes de toutes les manières possibles. S'il ne réussit pas à rendre les gens indifférents et peu soucieux de leur conversion, il essaie de les aveugler et de leur cacher le véritable caractère de la conversion.

Par exemple, lorsqu'une personne commence à se rendre compte que les plaisirs et les agréments du monde sont éphémères et n'apportent pas de réelle satisfaction, lorsqu'elle réalise qu'un changement dans sa vie est nécessaire et urgent, le plus grand des trompeurs essaie généralement de la persuader de devenir religieuse. Cette personne peut alors s'engager dans des préceptes, des ordonnances et des cérémonies de nature religieuse. Bien entendu, elle renonce aux choses du monde : les réjouissances, les jeux de cartes et toutes sortes de vices et de débauches. Bref, elle s'abstient de toutes les formes de plaisirs trouvés dans le monde et s'efforce de mener une vie pieuse et honorable, d'observer les préceptes religieux, de lire la Bible, de prier, de donner de l'argent pour de bonnes causes, etc.

Cela n'est cependant pas une véritable conversion ! Quelqu'un peut faire toutes ces choses et rester complètement inconverti. Un zélateur religieux dont la vie entière consiste en veilles, jeûnes, prières, auto-flagellation et bonnes œuvres peut tout à fait être non converti et être en cela tout aussi écarté du royaume de Dieu qu'un débauché frivole qui va aussi loin qu'il le peut, dans sa débauche sur la terre. Sans aucun doute ces deux personnages sont très éloignés l'un de l'autre ; la différence ne pourrait peut-être pas être plus grande. Pourtant, tous deux sont inconvertis, tous deux sont en dehors du cercle béni des rachetés de Dieu, tous deux sont encore dans leurs péchés. Certes, l'un est engagé dans des « œuvres mauvaises », tandis que l'autre se tourmente avec des « œuvres mortes », mais tous deux sont en dehors de Christ. Ils ne sont pas sauvés, mais sur la voie d'une misère éternelle et sans espoir. L'un et l'autre, s'ils ne se tournent pas vraiment vers Dieu, ont leur destinée éternelle dans l'étang brûlant de feu et de soufre.

Le passage d'un système religieux à un autre n'est pas non plus une conversion. Une personne peut rompre avec le judaïsme, le paganisme, l'islam ou le catholicisme romain et passer au protestantisme – et pourtant être totalement inconvertie. D'un point de vue social ou moral, il est sans doute préférable d'être protestant que musulman, mais tous deux sont par nature sur le même terrain : ces deux personnes sont toutes deux inconverties. Il doit être dit de l'une et de l'autre, que, si elles ne se convertissent pas, elles ne peuvent pas entrer dans le royaume de Dieu. La conversion ne dépend pas d'un lien avec un système religieux, aussi orthodoxe soit-il.

Il en va de même pour les professions de foi d'ordre théologique. Une personne peut connaître ces soi-disant articles par cœur, elle peut professer adhérer aux enseignements de Luther, de Calvin, de Wesley ou de n'importe qui d'autre - et pourtant être inconvertis et morte dans ses péchés et ses transgressions. À quoi peut bien servir un système religieux ou une profession de foi définie par la théologie à une personne qui ne possède aucune trace de la vie divine ? Systèmes religieux et profession de foi, ne peuvent ni sauver, ni justifier, ni non plus communiquer la vie éternelle. Vous pouvez vous efforcer, année après année, de faire toutes sortes de choses à caractère chrétien, et quand même revenir au même point où vous avez commencé : dans des œuvres mortes. Quelle est la valeur de tout cela ? Quelle est la fin de tout ce zèle infatigable ? C'est la mort et une éternité sombre et terrible.

Il est même possible que quelqu'un ait une connaissance des conseils glorieux de la grâce de Dieu, du salut par la foi et de la justification sans les œuvres, qu'il confesse croire toutes ces choses et s'en réjouir, oui, qu'il défende même la doctrine chrétienne, soit par écrit, soit oralement et qu'il soit un prédicateur doué de l'évangile - tout cela est possible sans être vraiment converti et sauvé. La vérité n'a jamais atteint sa conscience, n'a jamais touché son cœur. Il ne l'a comprise qu'avec son intelligence. Difficile d'imaginer une situation plus triste !

J'entends mon lecteur me demander : « ***Mais qu'est-ce alors une conversion ?*** »

Nous trouvons dans le chapitre 1 de la 1^{ère} épître au Thessaloniens, une remarquable explication de la véritable conversion : « ... *eux-mêmes racontent de nous quelle entrée nous avons eue auprès de vous, et comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.* » (versets 9 & 10)

Ici, nous avons une description selon Dieu de la conversion, elle est brève mais complète dans son étendue et sa profondeur. Les croyants de Thessalonique s'étaient **détournés des idoles**. Ils avaient complètement rompu avec le passé et s'étaient détournés une fois pour toutes de leur ancienne vie. Ils avaient abandonné toutes les choses qui dominaient autrefois leur cœur et accaparaient leur force et leur énergie. Ils ont été amenés au point où, à la lumière de la vérité divine, ils ont condamné toute leur ancienne vie. Oui, non seulement ils l'ont condamnée, mais ils l'ont laissée derrière eux sans hésitation. Ce n'était pas une demi-mesure. C'était un moment clairement identifiable, un grand tournant dans leur vie morale et pratique. Il ne s'agissait pas seulement d'un changement de point de vue ou d'une adhésion à de nouveaux principes. C'était bien plus que cela. La lumière divine avait brillé dans leurs cœurs et leur avait montré que leur vie jusqu'alors n'avait été qu'une horrible tromperie. En conséquence, ils ont détourné entièrement leur cœur du monde, auquel, jusqu'alors, leur amour était dédié et qui avait déterminé leurs actions.

Qu'est-ce qui a provoqué ce magnifique changement ? Tout simplement la Parole de Dieu qui était parvenue à leurs cœurs par l'action puissante du Saint-Esprit. Paul lui-même en rend témoignage : *« C'est pourquoi aussi nous, nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez. »* (chapitre 2 v.13). C'est là tout le secret. La Parole de Dieu - et rien d'autre ! - a produit, par la puissance du Saint-Esprit, ces grands résultats parmi les Thessaloniciens, résultats qui ont rempli le cœur de l'apôtre d'une sincère reconnaissance. Il se réjouit qu'ils aient été amenés en relation, non pas avec lui, mais avec le Dieu vivant lui-même, et par le moyen de sa Parole. Il s'agit d'un lien indissoluble, aussi ferme et immuable que la Parole elle-même. La parole de l'homme passe, comme lui-même, mais la Parole du Seigneur demeure éternellement. C'est en tant que serviteur fidèle de Dieu, que l'apôtre a compris et perçu cela. C'est pour cela que son souci constant était que les croyants ne s'appuient en aucune manière sur lui, et que leur confiance ne se mette pas sur lui, mais seulement sur Celui Duquel il était le messager et le serviteur.

C'est de la même manière qu'il s'adresse aux croyants de Corinthe : *« Quand je suis allé auprès de vous, frères, je ne suis pas allé avec excellence de parole ou de sagesse, en vous annonçant le témoignage de Dieu ; car je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Et moi-même j'ai été parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un*

grand tremblement ; et ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (1 Corinthiens 2 v.1-5)

L'apôtre Paul avait annoncé la Parole de Dieu avec une puissance vivante aux Thessaloniciens ; et le Saint-Esprit avait fait pénétrer cette Parole dans leurs cœurs. Elle est tombée dans une bonne terre, a pris racine et a porté des fruits au centuple. En quoi consistait ce fruit ? « ... *eux-mêmes racontent de nous quelle entrée nous avons eue auprès de vous, et comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu* » (1 Thessaloniciens 1 v.9).

Ce seul mot « idoles » exprime toute la vie de tout homme non converti vivant sur la terre. Pour être idolâtre, il n'est pas nécessaire de se prosterner devant un morceau de bois ou une pierre. Toutes ces choses innombrables et éphémères qui remplissent le cœur de l'homme et le dominent sont des idoles. Et celui qui accroche son cœur à de telles choses est un idolâtre. Cela est dit clairement dans les Saintes Écritures.

Pensons seulement à un péché, le péché de la **cupidité (1*)** si répandu. Quel nom l'apôtre lui donne-t-il ? Il l'appelle « **idolâtrie** » (2*). Combien de cœurs sont dominés par l'argent ? Combien se prosternent devant les idoles dorées de la poussière ? Qu'est-ce que la cupidité ? C'est d'abord le désir d'avoir toujours plus, et ensuite l'amour de ce que l'on possède déjà.

(1*) Désir immodéré de richesses et de possessions

(2*) « *Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et la cupidité, qui est de l'idolâtrie* » (Colossiens 3 v.5).

Il y a deux formes complètement différentes de ce péché. Le désir de posséder toujours plus s'accompagne souvent de la volonté de dépenser. Cependant, l'amour de l'argent peut également être lié à la passion ardente d'amasser de l'argent et de l'accumuler. Prenons l'exemple d'un homme d'affaires très habile. Tout semble lui réussir. C'est un commerçant dans l'âme. Son seul objectif est de gagner de l'argent. Son capital doit s'accroître, son affaire se développer, son nom doit largement rayonner. Il a peut-être commencé sa carrière avec seulement quelques cents en poche, mais aujourd'hui, il se compte parmi les plus riches. Il n'est manifestement pas grincheux. Il est tout aussi disposé à dépenser qu'à amasser l'argent. En fait, il le fait circuler. Il est généreux et donne des sommes importantes pour toutes sortes d'événements et d'œuvres de bienfaisance. Il est estimé dans son entourage et par toutes les classes de la société. Mais son but est d'obtenir toujours plus. C'est un homme cupide, un idolâtre. Peut-être méprise-t-il l'avare qui passe des nuits entières devant son coffre fort, fixant son or avec des yeux brillants, se privant lui-même et ceux qui l'entourent des choses peut-être les plus nécessaires pour ne pas avoir à prélever un centime sur le trésor qu'il a soigneusement amassé. Il aime l'argent non pas parce qu'il lui permet de réaliser tous ses désirs, mais uniquement pour l'argent lui-même.

Ces deux personnages semblent très différents l'un de l'autre, et pourtant ils se tiennent devant Dieu sur le même terrain, car ils

convoient la même chose : l'argent. Ils sont tous deux des idolâtres. Cela peut paraître dur et sévère, mais c'est la vérité de Dieu.

Il n'est vraiment pas facile de convaincre les consciences du péché de cupidité, lequel le Saint Esprit qualifie justement d'idolâtrie. Des milliers de personnes n'hésiteraient pas un instant à accuser un avare de ce péché, mais ils trouveraient injuste d'en accuser l'homme décrit en premier. Seule la lumière de la Parole de Dieu peut nous permettre de découvrir le terrible péché de cupidité qui est en nous. La recherche du profit, le désir de posséder toujours plus, le désir d'atteindre quelque chose : cela est généralement tenu en si haute estime par les gens que peu d'entre eux sont en mesure de voir qu'il s'agit d'une abomination aux yeux de Dieu.

Le cœur humain aime les choses qu'il trouve dans le monde et les vénère, oui, il les adore. Chaque cœur a sa propre idole. L'idole de l'un est l'argent, celle d'un autre le plaisir, celle d'un autre encore les honneurs et le pouvoir. Chaque individu inconverti est un idolâtre. Et même le croyant ne se trouve pas en dehors du domaine des influences idolâtres, l'avertissement de l'apôtre Jean en est la preuve : « *Enfants, gardez-vous des idoles.* » (1 Jean 5 v.21) ! C'est pourquoi, c'est aussi à nous tous qui connaissons le Seigneur Jésus, que s'applique cette sérieuse question : Nous sommes-nous réellement détournés des idoles ? Avons-nous réellement rompu avec le monde et notre ancienne vie ? La Parole vivante de Dieu nous a-t-elle amenés à condamner toute notre vie antérieure comme étant sans valeur devant Dieu ? Ou bien sommes-nous restés ancrés à nos vieilles

habitudes ? Les convoitises et les choses du passé ont-elles encore de l'influence dans nos cœurs ? Tous ceux qui nous entourent peuvent-ils entendre et voir que nous sommes une nouvelle création ? L'apôtre pourrait-il dire la même chose de nous que des Thessaloniens : « *En tous lieux, votre foi envers Dieu s'est répandue, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en rien dire.* » (1 Thessaloniens 1 v.8) ?

Ce sont des questions très sérieuses, très importantes. Posons les à nous-mêmes, avec un cœur sincère et en présence de Dieu !

3- Se tourner ... vers Dieu

*« Comment vous vous êtes **tournés** des idoles **vers Dieu**, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils. »*

Nous en arrivons maintenant à ce que nous pourrions appeler le côté positif de la vraie conversion. Nous avons vu que la conversion consiste à se détourner **des idoles**, à se détourner de toutes les objets qui nous dominaient et vers lesquelles notre amour se tournait. Elle consiste à se détourner de toutes les choses éphémères, de toutes les folies, passions et plaisirs qui constituaient notre vie aux jours de notre aveuglement et de ténèbres. C'est une conversion qui consiste à se détourner des ténèbres et du pouvoir de Satan (1*), du présent siècle mauvais (2*). Une vraie conversion, va cependant plus loin. Ce n'est que le côté négatif mais tout-à-fait réel et nécessaire de la conversion.

(1*) *« ... pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part avec ceux qui sont sanctifiés, par la foi en moi [moi = Jésus]. » (Actes 26 v.18)*

(2*) *« ... Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous retirât du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père ... » (Galates 1 v. 3 & 4)*

C'est incontestablement une grâce admirable que d'être délivré pour toujours de la dépravation et de la perversité morale de notre vie antérieure et du terrible esclavage du prince de ce monde. C'est quelque chose de grand que d'être retiré d'un monde qui gît dans le mal, et d'être délivré des passions et des plaisirs du péché. Mais nous

le répétons : la véritable conversion est bien plus que cela. Si nous avons rompu avec le monde et avec notre propre « moi », si nous avons renoncé aux anciennes jouissances, et à nos petits plaisirs d'autrefois si nous avons - pour le dire en un mot - dit adieu à tout ce qui faisait notre vie dans ce monde, que recevons-nous en retour ? Nos versets, en seulement un mot, donne une réponse complète de manière claire à cette question : « *Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu* »

Précieuse réponse ! Oui, elle est indiciblement précieuse pour tous ceux qui en comprennent un tant soit peu le sens et la portée. Qu'ai-je reçu à la place des idoles d'autrefois ? **Dieu** ! A la place des plaisirs éphémères de ce monde, produits par le péché ? **Dieu** ! A la place de ses richesses, ses honneurs et ses médailles ? **Dieu** ! Qu'est-ce que le fils prodigue a reçu à la place des haillons du pays éloigné ? Le plus beau vêtement de la maison de son père. A la place de la nourriture que mangeaient les cochons ? Le veau gras de son père. A la place du service dégradant d'un misérable ? Les baisers, le cœur et le festin de son père.

N'est-ce pas là un échange magnifique ? Ne possédons-nous pas, dans cette belle histoire bien connue du fils prodigue, une image touchante et juste d'une véritable conversion ? Quel changement, quel renversement complet nous y découvrons ! Personne ne peut décrire les sentiments qui ont envahi le fils faisant ce retour, lorsque le père l'a serré contre son cœur et l'a embrassé avec tendresse, lui révélant tout son amour et sa bonté. Les haillons, la nourriture pour

cochons, l'esclavage, la disette, la faim, la détresse : tout, vraiment tout avait trouvé sa fin, une fin définitive ! Au lieu de cela, il a ressenti la joie indicible d'être dans la maison du père, oui, d'y être chez lui. En outre, il a pris conscience avec bonheur, que tous ces cris de joie et de fête, qui l'environnaient, avaient son retour pour motif, et oui ! Et cela rendait son père heureux de l'avoir à nouveau auprès de lui.

Quelqu'un objectera peut-être qu'il ne s'agit que d'une image. Certes, c'est vrai, mais que représente cette image ? Elle représente une merveilleuse réalité. C'est une image de ce qui se passe lors d'une véritable conversion. Une conversion n'est pas simplement l'abandon du monde avec toutes ses choses éphémères et ses folies. Cela en fait bien sûr partie, mais c'est bien plus que cela. Elle établit **un lien avec Dieu**, un lien avec la maison du Père, l'éternel chez soi. A l'instant même de sa conversion, cette personne est introduite dans cette relation avec Dieu, en vertu de l'œuvre de la rédemption (*) accomplie par Christ. Elle est dès lors chrétien, enfant de Dieu et héritier du royaume, bien qu'elle n'en sache à peine quelque chose, voire même qu'elle n'en sache rien du tout.

(*) la rédemption est le fait d'être racheté de l'esclavage de Satan.

Il s'agit d'une véritable conversion. Il serait bon que nous le comprenions vraiment bien. Nous ne devrions pas nous satisfaire de moins que cette grandiose réalité, que cette conversion, se tournant des ténèbres vers la lumière, du pouvoir de Satan et des idoles vers Dieu. Déjà maintenant, le chrétien est dans une telle proximité avec Dieu, auprès Duquel il a été amené, qu'il est déjà dans le ciel.

Certains trouveront peut-être cela extrême, mais c'est une vérité bénie. L'apôtre Pierre dit : « *Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât* » - au ciel quand nous mourrons ? Oh non ! mais : « *afin qu'il nous amenât à Dieu* », déjà maintenant, à l'instant même (1 Pierre 3 v.18).

De même, nous lisons dans l'épître aux Romains : « *si, étant ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, beaucoup plutôt, ayant été réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Et non seulement cela, mais aussi nous nous glorifions en Dieu par notre seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons maintenant reçu la réconciliation* » (Chapitre 5 v. 10 & 11). Notre adorable Sauveur amène tous ceux qui croient en Lui dans la présence de Dieu. Ce qu'Il possède Lui-même auprès de Dieu, Lui étant agréable et faisant Son plaisir, Il nous le donne. Il nous introduit dans cette position que Lui-même a devant Dieu. Il nous unit à Lui et nous fait participer à tout ce qu'il a et est, à l'exception bien sûr de Sa Divinité. Nous ne faisons qu'un avec Lui.

De nombreux passages des Écritures en rendent témoignage : « *Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez ; parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez.* » (Jean 14 v.19). Et « *Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, ni craintif.* » (Jean 14 v. 27). « *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie.* » (Jean 15 v.11). « *Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que*

son maître fait ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père. » (Jean 15 v.15). C'est ainsi que nous lisons dans l'adorable prière du Seigneur Jésus en Jean 17 : « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues ; et ils ont vraiment connu que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que toi tu m'as envoyé. Moi, je fais des demandes pour eux ; je ne fais pas de demandes pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi (et tout ce qui est à moi, est à toi ; et ce qui est à toi est à moi), et je suis glorifié en eux. ... Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. ... Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. ... Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste ; — et le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu ; et ceux-ci ont connu que toi tu m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. » (Jean 17 versets 8-10, 14, 18 & 22-26)

On ne peut imaginer quelque chose de plus élevé et de plus béni. Être complètement uni à l'homme glorifié Jésus-Christ, le Fils de Dieu, partager l'amour dont Il est aimé par le Père, partager Sa paix, Sa joie

et Sa gloire : c'est le caractère le plus élevé et le plus haut degré de bénédictions par lesquels une créature puisse être bénie. Être sauvé de l'horreur du jugement éternel, purifié, lavé, justifié et de cette seule manière, être rendu propre pour le ciel : ce serait déjà une grâce admirable et une bonté et un amour incommensurables. Mais être amené à Dieu, étant parfaitement agréable comme l'est Son Fils bien-aimé, être intimement uni à Lui, dans Sa position et Sa gloire devant Dieu : vraiment, c'est quelque chose que seul le cœur de Dieu peut concevoir et que seule Sa puissance peut accomplir !

La conversion dont nous parlons implique donc tout cela. Si glorieuse est la grâce de Dieu, si grand est l'amour avec lequel Il nous a aimés, alors que nous étions encore morts dans nos fautes et dans nos péchés, alors que nous étions encore ennemis de Dieu et que nous étions au service de nos convoitises et nos passions, alors que nous étions idolâtres et aveuglément esclaves de Satan, et que nous marchions sur le chemin large qui aboutit à la perdition.

Mais, ce qui est le plus précieux parmi tout cela, c'est que, vraiment, cela glorifie Dieu et que Son cœur se réjouit en nous introduisant dans ce lieu de bénédiction, d'amour et de gloire inexprimables. Son amour n'aurait pas été satisfait, en nous donnant une place moindre que celle de Son propre Fils. Ayant en vue cette merveilleuse richesse de la grâce, l'apôtre s'est exclamé : « *Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints*

et irréprochables devant lui en amour, nous ayant prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce dans laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé ; en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des fautes selon les richesses de sa grâce » (Éphésiens 1 v.3-7).

Quel amour insondable nous trouvons ici, quelle plénitude de bénédictions ! C'est le propos de Dieu de nous glorifier avec Lui-même jusque dans l'éternité. Il veut, sous le regard de tout l'univers, nous témoigner des richesses surabondantes de Sa bonté dans le Christ Jésus. Notre pardon et notre justification, notre parfaite délivrance, le fait d'être rendu agréables auprès de Dieu, toutes les bénédictions qui nous sont offertes dans le Christ Jésus : en cela, la gloire de Dieu sera rendue visible dans l'éternité. Comme nous l'avons déjà dit, il ne suffirait pas à la gloire de Dieu et ne satisferait pas l'affection de son cœur, si nous occupions une place autre que celle de son Fils bien-aimé.

Tout cela est tellement merveilleux que cela semble incroyable. Mais c'est tout-à-fait digne de Dieu et c'est Son plaisir d'agir ainsi. Cela nous suffit. C'était certainement trop grand et trop merveilleux, oui, impossible si nous devions l'acquérir nous-mêmes. Mais il n'est pas trop grand pour que Dieu nous l'accorde. Son propre amour et la dignité de Christ forment Sa propre mesure. Le fils prodigue aurait pu demander à devenir mercenaire, comme il avait l'intention de le faire (*), mais c'était tout à fait impossible. Le cœur du père aurait-il pu

supporter que son fils travaille comme mercenaire dans sa maison ? Il fallait qu'il soit là en tant que **fils**, ou pas du tout. S'il ne s'agissait que de notre mérite, nous aurions aussi peu de droit à la place d'un mercenaire qu'à celle de fils. Mais - Dieu en soit loué ! - Il n'agit pas selon *nos* mérites, mais selon l'amour débordant de Son cœur et à la louange de la gloire de Son nom.

(*) « *Je m'en irai vers mon père, et je lui dirai ... je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.* »
(Luc 15 v.18 & 19)

C'est donc cela la véritable conversion. Nous avons été **amenés à Dieu** - et rien de moins. Nous n'avons pas seulement été convertis, ayant été détournés de nos idoles, quelles qu'elles soient, mais nous avons été amenés effectivement dans la présence de Dieu pour trouver notre joie en Lui, pour nous glorifier en Lui, pour marcher avec Lui, pour avoir toutes nos sources en Lui, pour étancher notre soif à la source inépuisable de son amour et de trouver en Lui la réponse parfaite à tous nos besoins et toutes nos difficultés, afin que nos âmes soient pour toujours pleinement satisfaites.

Retournerions-nous alors aux idoles ? Jamais ! Avons-nous la nostalgie des choses qui nous occupaient tant ? Si nous connaissons vraiment notre position et nos biens en Christ, certainement pas. Le fils prodigue aurait-il encore eu envie de retourner aux cochons et de désirer leur nourriture, alors qu'il était dans les bras de son père, qu'on lui avait mis la plus belle robe et qu'il était assis à la table de son père ? C'est impossible à croire. Nous ne pouvons pas imaginer qu'il puisse jamais avoir à nouveau un désir d'aller dans ce pays éloigné

alors qu'il se trouvait dans cette maison merveilleuse et bénie de l'amour.

Malheureusement, il y a des personnes qui se disent converties, qui marchent aussi sur le bon chemin pendant un certain temps, mais qui commencent à devenir de plus en plus froides, lasses et mécontentes. L'œuvre dans leur cœur n'était pas une œuvre véritable. Elles n'ont pas été vraiment amenées à Dieu. Elles ont peut-être abandonné leurs idoles pendant un certain temps, mais elles ne sont pas allées jusqu'à Dieu Lui-même. Elles n'ont jamais trouvé en Lui quelque chose qui satisfaisait vraiment leur cœur. Elles n'ont jamais reconnu la véritable signification de la communion avec Lui, elles n'ont jamais goûté au contentement du cœur, ni à sa paix en Christ. Au bout d'un certain temps, leur cœur insatisfait a donc recommencé à désirer le monde. Elles sont retournées en arrière et ont sombré plus profondément dans leurs folies.

De tels cas sont vraiment tristes et décourageants. Ils jettent largement de l'opprobre sur Christ et sont souvent un obstacle pour les personnes qui doutent avec crainte. Mais cela ne change rien à la vérité. Cela n'a aucune incidence sur la question de la véritable conversion selon les pensées de Dieu.

Plus nous nous penchons sur 1 Thessaloniens 1 v.9, plus nous admirons sa profondeur, sa plénitude et sa puissance. Quelle énorme quantité de matières à méditer contenue dans les mots : « *se tourner des idoles vers Dieu* » ! En comprenons-nous toute la signification et la puissance ? C'est quelque chose de merveilleux d'être amené à

Dieu, de Le connaître comme notre refuge dans tous nos soucis et nos besoins, comme la Source de notre joie, comme notre Force et notre Bouclier, comme notre Guide et notre Consolateur, comme notre Tout en tout.

Connaissez-vous la valeur de ces choses ? Si vous êtes un enfant de Dieu, une personne vraiment convertie, c'est votre heureux privilège de les connaître. Ne vous contentez jamais de quelque chose de moindre ! Rien ne peut rendre le cœur content et heureux si ce n'est Dieu seul. Le monde entier n'est pas en mesure de satisfaire les besoins du cœur et d'apaiser ses envies. Si nous possédions toutes les richesses et tous les trésors du monde, si toutes les jouissances étaient à notre disposition, le cœur aspirerait toujours plus. Il y resterait toujours un triste vide qui ne peut être comblé par rien sur la terre.

Prenons à cœur l'histoire de Salomon. Il partage ses propres expériences :

« Moi, le prédicateur, j'ai été roi sur Israël à Jérusalem, et j'ai appliqué mon cœur à rechercher et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est une occupation ingrate que Dieu a donnée aux fils des hommes afin qu'ils s'y fatiguent. J'ai vu tous les travaux qui se font sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent. Ce qui est tordu ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être compté.

J'ai parlé en mon cœur, disant : Voici, je suis devenu grand et j'ai acquis de la sagesse plus que tous ceux qui ont été avant moi sur

Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de connaissance ; et j'ai appliqué mon cœur à la connaissance de la sagesse et à la connaissance des choses déraisonnables et de la folie. J'ai connu que cela aussi, c'est la poursuite du vent. Car à beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; et qui augmente la connaissance, augmente la douleur.

J'ai dit en mon cœur : Allons ! je t'éprouverai par la joie : jouis donc du bien-être. Et voici, cela aussi est vanité. J'ai dit au rire : Tu es déraison ; et à la joie : Que fait-elle ? J'ai recherché en mon cœur de traiter ma chair avec du vin, tout en conduisant mon cœur par la sagesse, et de saisir la folie, jusqu'à ce que je visse quel serait, pour les fils des hommes, ce bien qu'ils feraient sous les cieux tous les jours de leur vie.

J'ai fait de grandes choses : je me suis bâti des maisons, je me suis planté des vignes ; je me suis fait des jardins et des parcs, et j'y ai planté des arbres à fruit de toute espèce ; je me suis fait des réservoirs d'eau pour en arroser la forêt où poussent les arbres. J'ai acquis des serviteurs et des servantes, et j'en ai eu qui sont nés dans ma maison ; j'ai eu aussi des troupeaux de gros et de menu bétail, en grand nombre, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem. Je me suis aussi amassé de l'argent et de l'or, et les trésors des rois et des provinces ; je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils des hommes, une femme et des concubines. Et je suis devenu grand et je me suis accru plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem ; et pourtant ma sagesse est demeurée avec moi. Et quoi que mes yeux aient désiré, je ne les en ai

point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie, car mon cœur s'est réjoui de tout mon travail, et c'est là la part que j'ai eue de tout mon travail. Et je me suis tourné vers toutes les œuvres que mes mains avaient faites, et vers tout le travail dont je m'étais travaillé pour les faire ; et voici, tout était vanité et poursuite du vent, et il n'y en avait aucun profit sous le soleil. » (Ecclésiaste 1 v.12 à 2 v.11)

Il s'agit de l'appréciation de toutes les ressources de la terre, de la bouche d'un homme qui possédait *tout* ce que la terre pouvait offrir. Quelle est sa conclusion ? « *Tout est vanité et poursuite du vent* ». Oui, « *Toutes choses travaillent, l'homme ne peut le dire ; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se satisfait pas d'entendre.* » (chapitre 1 v.8). Le pauvre cœur de l'homme ne peut jamais être vraiment satisfait par ce que la terre peut lui donner. L'eau terrestre ne peut éteindre la soif de l'âme immortelle. Même si les choses de la terre étaient impérissables et non passagères, elles ne pourraient jamais nous rendre vraiment heureux.

Chaque personne fera un jour l'expérience de la vérité de cette déclaration : « *Tout est vanité et poursuite du vent* ». quelqu'un peut fermer l'oreille à cela maintenant. Il peut refuser d'écouter la voix de l'Esprit l'avertissant. Il peut s'imaginer que le monde peut lui apporter le vrai réconfort et le vrai bonheur. Il peut poursuivre ses richesses, ses honneurs, son prestige et ses plaisirs aussi diligemment qu'il le peut, mais il devra faire l'expérience que rien ne peut vraiment le satisfaire, que tout est vanité et passe en coup de vent. Mais quelle horreur, si ***trop tard***, il fait cette découverte que, si, comme l'homme riche

de Luc 16 (*), il ouvrira les yeux au milieu des tourments, dans les peines du feu éternel.

(*) *« Or il y avait un homme riche qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui faisait joyeuse chère, chaque jour, splendidement. Et il y avait un pauvre, nommé Lazare, couché à sa porte, tout couvert d'ulcères, et qui désirait de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais les chiens aussi venaient lécher ses ulcères. Et il arriva que le pauvre mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Et le riche aussi mourut, et fut enseveli. Et, en ha-dès, levant ses yeux, comme il était dans les tourments, il voit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant, il dit : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, et qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Mais Abraham dit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement les maux ; et maintenant lui est consolé ici, et toi tu es tourmenté. Et outre tout cela, un grand gouffre est fermement établi entre nous et vous; en sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, et que ceux qui veulent passer de là ne traversent pas non plus vers nous. Et il dit : Je te prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, en sorte qu'il les adjure ; de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Mais Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Mais il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils se repentiront. Et il lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas persuadés non plus si quelqu'un res-suscitait d'entre les morts. » (Luc 16 v.19-30)*

Qui peut décrire le sort terrible de la personne bannie éternellement de la présence de Dieu, dans les ténèbres extérieures, où l'on entend des pleurs et des grincements de dents ? Le simple fait d'y penser est épouvantable. Quelle sera la réalité ? Que sera-ce de survivre dans les tortures de tourments de l'enfer, du mauvais côté du

gouffre infranchissable, où jamais la moindre lueur d'espoir ne pénétrera l'épaisse et terrible obscurité de l'éternité ?

Mais revenons à notre sujet. Qu'il est extrêmement important de trouver toutes nos ressources dans le Dieu vivant ! Efforçons-nous d'approfondir notre connaissance de Dieu, de ce Dieu vers Lequel, par la grâce, nous nous sommes tournés. Dans nos rapports avec les gens du monde, il est extrêmement important de montrer que nous avons trouvé en Dieu, un repos parfait. C'est d'une grande valeur, lorsque par grâce, nous sommes en mesure de dire au monde, que nous ne sommes pas dépendants de lui. Mais cela n'est possible que si nous sommes constamment conscients de ce que nous possédons en Dieu. Cela confère une élévation morale à l'ensemble de notre comportement. Cela nous libère de la tendance à compter sur les hommes et à trouver refuge auprès des ressources humaines. Sur ce point, nous devons tous avoir honte. A quel point, nous avons tendance à rechercher de l'aide auprès de nos semblables, à y chercher conseil et consolation, au lieu de nous attendre à Dieu, en tout premier lieu ! C'est une faute grave de notre part. Au fond, nous oublions ainsi la Source des eaux vives et nous nous creusons des citernes qui ne peuvent pas retenir l'eau (*). Quel en est le résultat ? Sécheresse et stérilité. Notre Dieu, dans sa grande fidélité, permet que nos semblables nous abandonnent, afin que nous apprenions à quel point il est insensé de se fier aux hommes.

(*) « *Mon peuple a fait deux maux : ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevasées qui ne retiennent pas l'eau* » (Jérémie 2 v.13).

Que dit le prophète sur ce sujet important ? « *Ainsi dit l'Éternel : Maudit l'homme qui se confie en l'homme, et qui fait de la chair son bras, et dont le cœur se retire de l'Éternel ! Et il sera comme un dénué dans le désert, et il ne verra pas quand le bien arrivera, mais il demeurera dans des lieux secs au désert, dans un pays de sel et inhabité. Béni ...* » - faisons bien attention au contraste dans la suite - « *Béni l'homme qui se confie en l'Éternel, et de qui l'Éternel est la confiance ! Il sera comme un arbre planté près des eaux ; et il étendra ses racines vers le courant ; et il ne s'apercevra pas quand la chaleur viendra, et sa feuille sera toujours verte ; et dans l'année de la sécheresse il ne craindra pas, et il ne cessera de porter du fruit.* » (Jérémie 17 v.5-8)

Il est extrêmement précieux de s'appuyer sur le bras du Dieu vivant, de trouver en lui refuge et secours en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance. Il ne déçoit jamais celui qui se confie en Lui. Il n'abandonne jamais personne. Peut-être juge-t-il bon de nous laisser attendre un peu la réponse à notre prière. Mais le temps que nous passons à l'attendre, est en soi une bénédiction. Et lorsqu'alors la réponse arrive, nous sommes remplis de louanges et de gratitude. Nous sommes alors en mesure de dire : « *Oh ! que ta bonté est grande, que tu as mise en réserve pour ceux qui te craignent, et dont tu uses devant les fils des hommes envers ceux qui se confient en toi !* » (Psaume 31 v.19)

Il y a quelque chose de glorieux à faire confiance à Dieu, à savoir qu'Il peut répondre à tous nos besoins. Cela doit être vraiment une

réalité dans nos vies, et pas seulement de belles paroles. Cela n'a aucun sens, de parler de confiance en Dieu, alors qu'en même temps, nous portons les regards vers peu importe qui autour de nous, pour trouver du secours venant d'un être mortel. En cela, ne nous trompons-nous pas souvent nous-mêmes ? Nous parlons le langage de la confiance en Dieu, mais en même temps nous portons nos regards vers un être humain pour lui faire part de nos besoins. Nous déshonorons alors Dieu. Cela se termine toujours par de la déception et de la honte.

Examinons cela avec le plus grand sérieux et dans une parfaite honnêteté ! Il est important de comprendre la pleine signification de ces précieux mots : « *turnés vers Dieu* ». Si quelqu'un s'est vraiment tourné vers Dieu (*), il a découvert le secret divin de la paix, du repos et de la satisfaction complète de ses désirs. Il trouve son tout en Dieu.

(*) c'est-à-dire « converti »

Qu'en est-il, si je me trouve dans une difficulté quelconque ? Je peux me tourner vers Dieu pour être guidé par Lui. Il a promis d'être mon Guide - et quel Guide parfait n'est-il pas ! Il voit déjà la fin d'une chose avant son commencement. Il connaît mes circonstances aussi bien que moi-même. Il est un Guide infallible. Sa sagesse ne peut pas faillir. Et d'ailleurs, Il m'aime d'un amour inexprimable. Où pourrais-je trouver un meilleur guide ?

Suis-je dans la détresse ? Je peux alors m'adresser à mon Dieu. Il est le Possesseur du ciel et de la terre. Les trésors de l'univers sont

à Sa disposition. Il m'aidera, s'Il l'estime bon. Et si ce n'est pas le cas, la misère dans laquelle je suis vaut mieux pour moi que d'en être délivré. « *Mon Dieu suppléera à tous vos besoins selon ses richesses en gloire par le christ Jésus* » (Philippiens 4 v.19). Cela ne suffit-il pas ? Alors pourquoi me tournerai-je vers des ressources humaines ? Dieu a pris l'engagement de pourvoir à tous mes besoins, aussi grands et nombreux soient-ils. « *Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ?* » (Romains 8 v.32).

Sans aucun doute, Dieu utilise souvent Ses créatures comme instruments pour nous aider dans les moments difficiles. Mais c'est tout autre chose. L'apôtre Paul pouvait le dire : « *Dieu, nous a consolés par la venue de Tite* » (2 Corinthiens 7:6). Paul attendait la consolation de Dieu - et Dieu a envoyé Tite pour le réconforter. Si Paul avait attendu cela venant de Tite, il aurait certainement été déçu. Il en est toujours ainsi. Dans toutes nos difficultés et nos besoins, notre regard devrait uniquement être tourné vers Dieu seul. Nous nous sommes détournés des idoles pour nous **tourner vers Dieu** ; c'est **Lui** qui doit être notre unique refuge en toutes circonstances. Nous pouvons nous adresser à Lui pour obtenir des conseils, de l'aide, des directives, de la compassion, en bref, pour tout ce dont nous avons besoin. « *Mais toi, mon âme, repose-toi paisiblement sur Dieu ; car mon attente est en lui. Lui seul est mon rocher et mon salut, ma haute retraite : je ne serai pas ébranlé* » (Psaume 62 v.6-7).

Peut-être que quelqu'un se pose la question de savoir, si l'habitude de regarder vers Dieu seul, ne nous conduit pas à ne pas apprécier suffisamment les canaux par lesquels Sa grâce s'écoule. C'est tout le contraire. Comment pourrais-je mépriser quelqu'un qui m'a été envoyé par Dieu, en tant qu'instrument, précisément pour répondre à mes besoins ? Cela n'est quand même pas possible, pas vrai ? Je l'apprécie en tant que **canal**, mais je ne m'adresse pas à lui en tant que **ressource**. C'est ce qui fait toute la différence.

Nous ne devons jamais oublier ce qu'est la véritable conversion : **nous sommes amenés à Dieu**. Et lorsque c'est le cas, nous trouvons en Lui un objet parfait pour nos cœurs et une ressource parfaite dans toutes nos circonstances.

4- Se tourner ... pour servir

« *Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils.* »

La suite est d'une grande importance pour tout croyant : « ... *comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai* ». Notre obligation consiste à « servir ». Toute notre vie, depuis l'instant de notre conversion jusqu'à la fin de notre carrière terrestre, devrait être marquée par l'esprit d'un service véritable et dévoué. C'est notre grand privilège, eh oui, notre saint devoir. Peu importe la taille de notre champ d'action, et encore moins la profession que nous exerçons. Si nous sommes convertis, nous n'avons qu'une chose à faire : **servir Dieu**. Si, parmi nos activités, il y a des choses qui sont contraires à la volonté révélée de Dieu, nous devons les abandonner, à n'importe quel prix. Le premier pas d'un serviteur obéissant consiste en ce qu'il quitte les endroits impropres, qu'il se détourne du mal.

Nous sommes appelés à servir Dieu. Tout doit être mesuré à cet étalon de référence. Le chrétien n'a que cette seule question à se poser : « Puis-je remplir les obligations liées à ma fonction, tout à la gloire de Dieu ? », si il n'en est pas ainsi, il doit abandonner cette fonction. Si nous ne pouvons pas associer le nom de Dieu à notre travail, nous devons l'abandonner, si nous voulons marcher avec Dieu, et désirer vivre en Lui étant agréables. Nous pouvons alors Le prier de nous ouvrir une voie dans laquelle nous pouvons marcher à Sa gloire.

Il exaucera à cette prière, que Son nom soit loué ! Il ne laissera jamais avoir honte celui qui se confie en Lui. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous attacher à Lui dans une résolution du cœur ; alors Il nous tracera un chemin. Ce chemin peut nous paraître étroit, rude et solitaire. Cependant, notre simple tâche est de nous tenir devant Dieu et de ne pas rester en relation une heure de plus, avec quelque chose qui est contraire avec l'enseignement de Sa Parole.

Une conscience délicate, un regard simple et un cœur soumis trouveront des réponses claires à de nombreuses questions, résoudront de nombreuses difficultés et lèveront de nombreux obstacles. L'action de la nature divine seule nous gardera de bien des circonstances qui nous mettraient dans l'embarras, si seulement nous donnons à cette nature la possibilité d'agir en nous. « *La lampe du corps, c'est ton œil ; lorsque ton œil est simple, ton corps tout entier aussi est plein de lumière* » (Luc 11 v.34). Lorsque, notre cœur bat pour Christ et ses intérêts, pour son nom et pour le service de Dieu, le Saint-Esprit nous ouvre les précieux trésors de la Parole de Dieu et un flot de lumière vivante coule sur notre intelligence spirituelle. C'est ainsi que nous voyons le chemin dans lequel nous avons à marcher, d'une manière aussi claire que le soleil, et seulement alors, nous pouvons y marcher avec détermination.

Nous ne devons pas oublier un seul instant que nous avons été convertis pour servir Dieu. Dans notre situation d'inconvertis, nous honorions les idoles et étions au service de nos désirs et nos convoitises. Maintenant, nous adorons Dieu. Nous sommes appelés à le

servir de toutes nos forces. Nous nous sommes tournés vers Dieu, pour trouver en Lui, notre plein repos et pleine satisfaction. En Christ, Il nous offre tout ce qui peut satisfaire les désirs de la vie nouvelle en nous : « ... *de sorte que le Christ habite, par la foi, dans vos cœurs, et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour ; afin que vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, — et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance ; afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.* » (Ephésiens 3:17-19).

Ainsi comblés, satisfaits et fortifiés, nous sommes appelés à nous consacrer avec l'esprit, l'âme et le corps au service de Christ, à être fermes, inébranlables et toujours abondants dans l'œuvre du Seigneur (*). Ce qui ne peut pas être fait pour servir Christ ne doit pas être fait. Cela rend tout particulièrement simple. Nous avons le précieux privilège de tout faire au Nom du Seigneur Jésus et à la gloire de Dieu. On parle parfois d'un appel à caractère laïque et d'un appel ayant le caractère d'un saint service de Dieu. Mais est-il juste de faire une telle différence ? Paul a fabriqué des tentes et semé la Parole, mais il servait la Seigneur Jésus dans les deux circonstances. Tout ce que fait un chrétien doit être saint, parce que cela est fait en tant que service pour Dieu. Si nous y pensions constamment, cela nous aiderait à établir un lien entre le Seigneur Lui-même et les obligations les plus simples de notre vie quotidienne. Au lieu de considérer les devoirs de notre profession comme un obstacle à notre communion avec Dieu, nous pouvons les accomplir pour Lui rendre gloire.

(*) « *soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur.* » (1 Corinthiens 15 v.58)

Le service de Dieu est en effet une affaire beaucoup plus simple que nous ne le pensons souvent. Il ne consiste pas à ce que nous fassions de grandes choses, qui dépassent les limites du terrain que Dieu nous a assigné. Prenons l'exemple d'une femme d'ouvrage. Comment peut-elle servir le Dieu vivant et vrai ? Elle ne peut pas partir en voyage et aller faire des visites pour prêcher l'évangile à telle ou telle personne. Son champ d'action est la maison de son employeur. Si elle se mettait à faire du porte-à-porte pour amener les gens à l'évangile, elle négligerait le travail que Dieu lui a attribué. Que dit l'apôtre ? « *Exhorte les esclaves à être soumis à leurs propres maîtres, à leur complaire en toutes choses, n'étant pas contredisants ; ne détournant rien, mais montrant toute bonne fidélité, afin qu'ils ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur.* » (Tite 2 v.9-10). Un esclave, par son obéissance, sa soumission et son honnêteté, peut mettre en valeur l'enseignement de Dieu tout autant qu'un évangéliste qui, comme un serviteur d'ailleurs, accomplit le travail que Christ lui a assigné. « *Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair avec crainte et tremblement, en simplicité de cœur, comme à Christ, ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais comme esclaves de Christ, faisant de cœur la volonté de Dieu, servant joyeusement, comme asservis au Seigneur et non pas aux hommes, sachant que chacun, soit*

esclave, soit homme libre, quelque bien qu'il fasse, le recevra du Seigneur » (Ephésiens 6 v.5-8).

Comme c'est beau ! Cela ouvre un terrain extrêmement vaste pour notre service pour Dieu. Mais où trouvons-nous encore vraiment cette simplicité de cœur ? Où trouver la crainte et le tremblement pour ne pas répondre aux pensées de Dieu ? Où trouver un tel service de dévouement ?

N'est-ce pas là, pour chaque vrai chrétien, une preuve particulière de la grâce de Dieu, qu'il puisse Le servir et l'honorer, même dans les choses ordinaires du travail et dans les tâches ménagères ? S'il en était autrement, qu'est-ce que 99 chrétiens sur 100 auraient alors à faire ? N'est-ce pas une bénédiction inexprimable de savoir que notre Dieu daigne, dans Sa grâce, associer Son Nom et Sa gloire, à l'accomplissement d'obligations qui ont aussi peu de valeur aux yeux des hommes. Cela donne une grande importance à ce que nous faisons depuis tôt le matin, jusque tard au soir. « *Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que du Seigneur vous recevrez la récompense de l'héritage : vous servez le seigneur Christ* » (Colossiens 3 v.23-24). C'est là le secret de toute l'affaire.

La réalisation de ce que nous venons de considérer élèverait moralement toute la vie chrétienne. Elle donnerait une réponse triomphante à toutes les moqueries et chicaneries de l'incrédulité. Elle aurait plus de force que dix mille des objections les plus savantes. Aucune preuve n'est aussi puissante et déterminante que la vie

sérieuse, dévouée, sainte et consacrée d'un chrétien ; et une telle vie peut être révélée dans toute sa force par quelqu'un dont la sphère d'activité est limitée aux quatre murs d'une cuisine.

De plus, une telle vie est une protection complète contre toute tentative d'assujettir les chrétiens à la loi. L'homme non régénéré ne peut faire aucune œuvre, si ce n'est des œuvres mortes et des œuvres mauvaises. Toutes ses pensées, ses paroles et ses œuvres méritent les peines éternelles et le feu inextinguible. « *Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu* » (Romains 8 v.8). Quel sens y a-t-il à exhorter des personnes inconverties à faire des bonnes œuvres ? Cela ne peut que les conduire à s'égarer.

Et celui qui est converti, que doit-il faire ? Il n'a manifestement pas besoin de faire des œuvres pour recevoir la vie, car il possède cette vie éternelle, comme un libre don gratuit de Dieu. Il n'a pas besoin d'accomplir des œuvres pour être sauvé, car il est déjà éternellement sauvé. A quoi est-il alors appelé ? « **À servir le Dieu vivant et vrai** ». En quoi, quand et où ? En tout, toujours et partout. Le converti n'a rien d'autre à faire que de servir Dieu. S'il fait autre chose, il est infidèle à son Sauveur et Maître.

Oui, le chrétien est appelé à servir. Ne l'oublions jamais ! Il a le privilège de présenter son corps « *en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent* » (Romains 12 v.1). Voilà qui dissipe toutes les difficultés, annule toutes les objections et remet chaque chose à sa juste place. Il ne s'agit pas de ce que je fais, mais de la manière avec laquelle je le fais. Il ne s'agit pas de savoir où je

me trouve, mais comment je me comporte. Le christianisme tel qu'il se déploie dans le Nouveau Testament est l'expression de la vie de Christ dans le croyant ; c'est Christ représenté par la puissance du Saint-Esprit dans la vie quotidienne du chrétien. Tout ce qui est associé au chrétien, tout ce qu'il dit et fait, doit porter les signes distinctifs du service de Dieu.

5- Se tourner ... pour attendre

« *Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils.* »

Il nous reste à nous arrêter sur les derniers mots des deux versets de 1 Thessaloniciens 1. Ils constituent une preuve convaincante, que la prédication de Paul à Thessalonique, est complète, ainsi que la profondeur de l'œuvre dans les nouveaux convertis de ce lieu. Ceux-ci ne s'étaient pas seulement tournés des idoles vers Dieu, ni seulement pour servir le Dieu vivant et vrai mais « *pour attendre des cieux son Fils.* »

L'heureuse attente de la venue de Christ constituait une part importante de l'évangile prêché par Paul et du christianisme de ceux qui, par ce message, étaient amenés à la conversion. Ce serviteur de Dieu prêchait un évangile complet. Il annonçait non seulement que le Fils de Dieu était venu dans le monde pour accomplir la grande œuvre de réconciliation et poser le fondement sur lequel les merveilleux conseils de Dieu pouvaient être réalisés, mais aussi qu'il était retourné au ciel et qu'en tant qu'homme victorieux et glorifié, Il avait pris place à la droite du trône de Dieu. Mais aussi qu'il revient, d'abord pour prendre les siens à lui et les amener dans la maison de Son Père où Il leur a préparé une place, et ensuite pour paraître avec eux, exercer le jugement sur Ses ennemis et établir son règne glorieux.

Il ne s'agissait pas d'une doctrine sèche et aride qu'il fallait accepter, faisant partie d'une sorte de profession de foi. Cela aurait été

sans puissance et sans valeur. Non, il s'agissait d'une réalité vivante, d'une force morale dans le cœur, un espoir précieux, qui purifie, qui détache les cœurs des choses de la terre et conduit à attendre continuellement le retour de notre Sauveur et Maître bien-aimé, Jésus Christ. Le fait que les deux lettres aux Thessaloniciens parlent davantage de la venue du Seigneur Jésus que n'importe quelle autre, est d'une grande importance. Cela est d'autant plus remarquable qu'il s'agit des premières lettres écrites par Paul, et parce qu'elles étaient adressées à une assemblée encore très jeune dans la foi.

L'espérance de la venue du Seigneur Jésus est mentionnée dans les huit chapitres et mis en relation avec toutes sortes de choses. Dans le premier chapitre, cette venue est présentée comme le grand sujet qui devrait toujours retenir l'attention de chaque chrétien, quelles que soient sa position et ses relations dans le monde. Il est la lumière qui brille au terme d'un long voyage à travers un désert sombre et pénible. « *Comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils.* »

Qu'attendaient-ils ? L'heure de leur mort ? Qu'ils s'endorment pour quitter le monde ? Oh non, l'apôtre est loin de penser à cela. La mort est abolie pour le croyant et n'est jamais présentée comme l'objet de son attente. Qu'en est-il alors ? Ils attendaient « *des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts.* »

L'apôtre ajoute des mots merveilleux : « *Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient* » ! C'est La personne Que nous attendons :

notre adorable Sauveur, notre grand Libérateur, Lui, Qui a pris sur Lui de nous délivrer de notre condition désespérée, Qui a ôté tout nuage entre Dieu et nous. Nous pouvons maintenant regarder vers le ciel et voir l'éclat et la grandeur de Sa gloire et de Son amour, qui seront notre part pour l'éternité.

Quelle bénédiction que toujours souhaiter - matin, midi, soir et la nuit – la venue de notre Rédempteur ! Cela détache nos cœurs de tout ce qui est visible et les élève au-dessus des choses éphémères de ce monde, si, chaque jour, nous commençons notre travail avec la précieuse pensée qu'avant que la nuit tombe, nous pourrions peut-être, être enlevés dans les airs à la rencontre de notre Sauveur bien-aimé.

Serait-ce seulement un simple rêve d'un fanatique ou d'un illuminé ? Pas du tout, c'est une vérité solide, qui repose sur le même fondement, que ce qui fait de nous des chrétiens. Est-ce vrai que le Fils de Dieu en la personne de Jésus de Nazareth est né sur terre ? Est-ce vrai qu'Il a vécu et œuvré ici, au milieu de la misère d'une pauvre humanité ? Est-ce vrai qu'il a soupiré et a été ému en voyant les ravages causés par le péché ? Est-ce vrai qu'il est allé à la croix et qu'Il s'est offert Lui-même sans tache à Dieu pour répondre aux exigences du trône de Dieu, juste Juge, pour triompher du diable, pour ôter le péché et porter les péchés de tous ceux qui s'inclineraient devant Dieu, depuis le commencement des temps, jusqu'à la fin ? Est-ce vrai qu'Il est resté trois jours et trois nuits dans le tombeau et que, en tant que Chef de la nouvelle création, le premier jour de la

semaine, triomphant, il est ressuscité d'entre les morts, et ensuite monté au ciel, après que plus de cinq cents témoins L'aient vu ? Est-ce vrai que cinquante jours après Sa résurrection, il a répandu le Saint-Esprit sur les croyants et qu'Il habite en eux depuis lors ? Est-ce vrai que depuis le jour de la Pentecôte, Il est actif pour nous comme Avocat auprès du Père et comme Grand Souverain Sacrificateur auprès de Dieu ?

Oui, grâce à Dieu, toutes ces choses sont parfaitement vraies. Elles nous sont communiquées dans le Nouveau Testament, avec clarté, puissance et intégralité admirables. Elles reposent sur le fondement solide des Saintes Écritures, la Parole de Dieu, un fondement auquel aucune puissance hostile ne pourra jamais porter atteinte. Et c'est sur ce même fondement inébranlable que repose la bienheureuse espérance du retour du Seigneur Jésus. Aussi vrai que notre Seigneur Jésus-Christ a été couché comme enfant dans la crèche de Bethléem, qu'Il est devenu adulte, qu'Il a parcouru le pays en faisant le bien, qu'Il a été cloué sur la croix et mis dans le tombeau et qu'Il s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, c'est tout aussi vrai qu'Il reviendra pour prendre à Lui, les Siens. Il peut venir aujourd'hui encore. Personne ne sait quand Il viendra, mais c'est possible à tout moment. La seule chose qui le retient encore, c'est Sa patience, Son amour et Sa miséricorde. Cela fait presque deux mille ans qu'Il attend - et Il attend toujours à cause de Sa longue miséricorde et patience.

Le Seigneur Jésus reviendra. Nous devrions toujours vivre dans cette attente. Aucune puissance n'est en mesure d'empêcher le Seigneur Jésus de nous réunir à Lui. Quel moment ce sera ! Par-dessus tout, que sera-ce de Le voir, Lui, notre Sauveur Jésus, afin d'admirer Son visage bienveillant et d'entendre Son message de bienvenue !

C'est une espérance précieuse qui réchauffe et reconforte nos cœurs. Faut-il s'étonner que cette attente ait occupé une place si importante dans la pensée et l'enseignement de l'apôtre ? Il y revient sans cesse. Lorsqu'il s'agit de leur croissance spirituelle et du progrès de leur piété effective, il dit aux Thessaloniens : « *Quant à vous, que le Seigneur vous fasse abonder et surabonder en amour les uns envers les autres et envers tous, comme nous aussi envers vous, pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec tous ses saints.* » (1 Thessaloniens 3 v.12-13). Accordons une attention particulière à la conclusion de ces mots émouvants et magnifiques : « *avec tous ses saints* ». Aucun de ceux qui sont sauvés ne manquera, quelles qu'aient été ses incertitudes et ses erreurs, ses fautes et ses manquements. Notre Rédempteur béni n'exclura aucun de Ses bien-aimés.

Cette grâce insondable nous rendrait-elle désinvoltes et indifférents ? Que Dieu nous en préserve ! Non, le sentiment de la grâce maintient vivante la conscience de notre sainte responsabilité, de sorte que nous condamnons et rejetons tout ce qui, en nous et dans notre vie, est contraire à la pensée de Christ et à sa manière de voir les choses. Et pas seulement cela. L'attente du retour du Seigneur

Jésus sanctifie, purifie et élève entièrement notre caractère et notre vie. Rien d'autre n'est en mesure de le faire. Une personne, qui appartient au Seigneur Jésus, ne peut vraiment vivre dans l'espoir de voir son Maître à chaque instant, et en même temps, s'attacher de tout son cœur aux choses de la terre. Si, chaque jour, nous attendons des cieux, le Fils de Dieu, les choses de cette vie perdront leur valeur à nos yeux. L'attente du Seigneur Jésus n'est pas une question intellectuelle, mais de cœur. Il est possible que notre esprit ait pleinement compris la doctrine de la venue du Seigneur Jésus et que le cours des choses selon la vérité prophétique soit tout à fait clair pour nous, et que cela n'ait pas le moindre effet sur notre cœur, notre caractère et notre vie pratique. Toute notre vie morale, notre marche pratique devrait vraiment être façonnée par l'espérance heureuse et bénie de voir Celui Qui nous aime et Qui nous a lavés de nos péchés par Son sang précieux.

Que notre Père puisse nous regarder en grâce et qu'Il guérisse, restaure et rafraîchisse nos âmes ! Il veut faire naître dans le cœur de tous Ses enfants bien-aimés la véritable espérance du chrétien. Il veut les réveiller pour qu'ils attendent leur Sauveur et Seigneur Jésus, pour qu'ils aspirent à voir se lever l'Étoile du matin. Qu'il puisse en être ainsi, que tout notre cœur et toute notre vie exprime notre véritable désir : « **Amen, viens, Seigneur Jésus !** » (Apocalypse 22 v.20)